

LES FABRIQUES DE SOCIOLOGIE :

pratiques et modes de « production » des recherches en situation d'expérimentation sociale.

**Dossier présenté dans le cadre de l'appel à projet 2011
de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord.**

I- Présentation

Responsables scientifiques

BODINEAU Martine

Doctorante

Sciences de l'éducation - Université Paris 8

Équipe ou laboratoire : Laboratoire Experice

bodineau.martine@wanadoo.fr

NICOLAS-LE STRAT Pascal

Maître de conférences

Science politique - Université Montpellier 3

Équipe ou laboratoire : Le Commun - atelier de recherche-expérimentation (organisé sous forme associative et associant chercheurs et praticiens)

pascal.nicolas-lestrat@orange.fr

Durée du projet

24 mois

L'origine du projet proposé

En avril 2011, Martine Bodineau a organisé (avec Delphine Leroy, doctorante), deux journées d'étude sur le thème « Recherche et intervention sociale », en collaboration avec l'université populaire de Paris 8, l'École doctorale Sciences sociales et la Ville de Saint-Denis. Celles-ci proposaient une rencontre entre chercheurs, praticiens et citoyens, avec la participation des partenaires des différentes expériences réalisées.

À l'invitation d'Alain Bertho, elle est intervenue au cours du séminaire « Recherche impliquée en banlieue, quelle déontologie ? », que celui-ci a organisé à la MSH Paris Nord, en mai 2011.

Elle a envisagé de répondre à l'appel à projet, afin de participer au développement de ce thème de travail au sein de la MSH. Sa rencontre avec Pascal Nicolas-Le Strat, chercheur confirmé dans le domaine de l'expérimentation sociale, a permis de formaliser le projet et de constituer une équipe pour le mener à bien.

Description du projet

Nous proposons de construire progressivement, pendant la durée du projet, un réseau d'échange et de collaboration entre des équipes de chercheurs et de praticiens, impliquées dans des démarches de « recherche-intervention » associant sur un mode coopératif, les acteurs concernés par une situation ou engagés dans une action. Cette démarche sera ponctuée par 4 rencontres « plénières ».

Il s'agit de revisiter la problématique des pratiques d'intervention dans le contexte contemporain, qui voit se développer des expérimentations sociales, culturelles et politiques, afin de rendre compte de la réalisation de ces formes de recherche, sur le plan de leur impact social comme sur celui de leur contribution à la connaissance scientifique. Plus que sur les « résultats », nous souhaitons mettre l'accent sur les processus, les dispositifs mis en place pour déployer la compétence des groupes-au-travail. Nous porterons également attention à la manière dont ces contextes orientent la posture des chercheurs.

Il s'agira aussi d'accompagner et de susciter des collaborations entre les équipes, sur leurs terrains respectifs d'activité, afin de tisser un réseau entre les acteurs des différents territoires d'expérimentation.

Les membres de l'équipe

Pierre-Alain Guyot, docteur en Sciences de l'éducation, responsable de formation dans un Institut Régional du Travail Social.

pierrealainguyot@gmail.com>

Romain Louvel, artiste plasticien, docteur en Arts plastiques – Université Rennes 2. Équipe de recherche: « Arts : pratiques et poétiques ».

herel2@free.fr

Olivier Noël, docteur en sociologie, Maître de conférences associé - Université Montpellier 3, chercheur-coopérant à l'Institut Social et Coopératif, chercheur associé à l'Unité Migrations Internationales et Minorités de l'Institut National des Études Démographiques.

olivier.noel@iscra.org

Pierre Quettier, ethnométhodologue, Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Laboratoire Paragraphe - Université Paris 8. Groupe de Recherche INDEX (Information et documents en contexte).

pierre.quettier@univ-paris8.fr

Patrice Ville, socianalyste, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Laboratoire Experice - Université Paris 8.

patrice.ville@wanadoo.fr

II- Présentation scientifique du projet

Les objectifs généraux du projet

Le projet propose de réunir des chercheurs qui mènent des travaux sous la forme de « recherche-intervention », associant sur un mode coopératif, les acteurs concernés par une situation ou engagés dans une action.

Son objectif est de développer les échanges entre les chercheurs, et de rendre compte des réalisations de ces formes de recherche, aussi bien sur le plan de leur impact social « sur le terrain », que sur le plan de leur contribution à la connaissance scientifique.

Il s'agit également d'accompagner et de susciter des collaborations entre les équipes, sur leurs terrains respectifs d'activité, afin de tisser un réseau entre les acteurs des différents territoires d'expérimentation.

La problématique

Les démarches qui mettent en présence des professionnels de divers domaines de l'action publique, des experts et consultants, des artistes, des acteurs associatifs et des habitants, sont nombreuses et multiformes.

Qu'il s'agisse de démarches « participatives » ou de « concertations » initiées par des collectivités ou des bailleurs sociaux, de collectifs de professionnels qui éprouvent la nécessité de mener des réflexions critiques sur leurs pratiques, ou encore d'expérimentations politiques, artistiques ou sociales, qui concernent la micro-politique des usages et les modalités contemporaines de l'engagement critique.

Nous proposons d'examiner comment la recherche scientifique s'investit dans ce champ multiforme d'activités sociales, et de quelle manière ces contextes interrogent et réorientent les pratiques de recherche et les postures des chercheurs.

Un travail de définition:

La première question qui se pose concerne les « critères » permettant d'attribuer à une activité la qualification de « recherche scientifique ». Qu'est-ce qui caractérise l'activité de recherche ? En quoi se distingue-t-elle d'autres activités de réflexion et d'analyse critiques ? Comment les chercheurs, « chercheur-acteurs » ou « acteur-chercheurs », définissent-ils leur activité dans ces contextes ?

S'il nous importe de reconnaître à tout individu des capacités d'analyse et de conceptualisation d'une valeur équivalente à celles des chercheurs institués – nos pratiques de recherche étant fondées sur cette reconnaissance et cette égalité de position – il ne nous semble pas, pour autant, que toute entreprise collective de réflexion, quelle que soit sa pertinence et sa portée sociale, doive être appréhendée en tant que « démarche scientifique ».

Une telle banalisation aurait pour conséquence de discréditer l'ensemble des travaux qui cherchent une voie en marge des cadres académiques, et de ruiner les perspectives de leur mise en valeur.

La généralisation, par exemple, de l'emploi du terme « participatif » pour désigner aussi bien des démarches de longue durée, co-construites avec les acteurs sociaux, que des formes classiques de rencontres entre divers organismes et leur « public », déqualifie les premières, et, pour les secondes, légitime des processus de décision qui restent largement autoritaires. Appréhender une pratique amateur, au travers des critères qui prévalent dans le monde professionnel, la relègue aux rangs inférieurs d'une hiérarchie de valeur inappropriée.

C'est en ce sens qu'il nous paraît nécessaire de s'employer, de « l'intérieur », à caractériser les pratiques de recherche qui s'exercent dans ces nouveaux contextes, et les compétences qu'elles mettent en œuvre.

Pour traiter la question : « qu'est-ce qui fabrique de la compétence ? », envisagée en tant que processus actif, nous proposons de mettre l'accent sur la conception et l'agencement des dispositifs, dont se dotent les « groupes-au-travail » pour conserver un rapport réflexif et distancié à leurs propres situations d'intervention.

C'est en effet la qualité des dispositifs, qui, à notre sens, « fait compétence » (Ville).

La posture du chercheur :

Dans ces formes de recherche-intervention, le chercheur renonce à sa position « d'extériorité ». Il s'insère dans un processus en cours, auquel il contribue « du dedans », comme un « sociologue-en-résidence », « à même sa réalisation, à même son déploiement, en interaction étroite avec l'ensemble des acteurs » (Nicolas-Le Strat).

Il renonce également au « confort » que lui apporte la « posture de surplomb » adoptée par la pratique sociologie académique, ou la pratique sociologique critique. Il est tenu de penser les « conditions de l'échange » entre acteurs et chercheurs, de s'ouvrir « à des échanges réciproques de savoir » (Noël).

Comment les chercheurs définissent-ils leur posture ? Quels ajustements doivent-ils réaliser pour s'adapter aux différents contextes, à la diversité de leurs interlocuteurs ? Par quels « procédés » parviennent-ils à se situer à la fois en implication et en distanciation ?

Ces questions se posent avec une acuité particulière dans le cas où le travail de recherche s'exerce sur des terrains, ou porte sur des « objets », dans lesquels le chercheur est personnellement impliqué. Il n'est plus seulement « en résidence », il est « résident ».

Cette position doit-elle entacher la légitimité du chercheur ? Doit-il maintenir une frontière entre son activité scientifique et ses expériences, issues de la vie courante ou des activités sociales dans lesquelles il est engagé ?

Nous proposons de « retourner » la question, pour se demander en quoi, la proximité des activités de recherche et des activités sociales « ordinaires » du chercheur, peut-elle enrichir les unes et les autres, questionner les unes par les autres ? Que se passe-t-il lorsque le chercheur exerce, sur « le terrain de sa vie », ses capacités d'observation, lorsqu'il analyse ses propres réactions aux événements et interactions qui s'y déroulent ? De quelle manière intègre-t-il à ses travaux scientifiques le fruit de ces investigations « buissonnières » ?

La « production » des recherches

La « production », pour ces formes de recherche, recouvre les deux significations du mot : résultat produit et processus d'élaboration de ces résultats. (Alfred Schütz appuie son analyse de l'action sociale sur la distinction « entre *actio* (l'action telle qu'elle est vécue dans son déroulement) et *actum* (l'action accomplie) » - Schütz, 2010).

Au delà des analyses produites, dont les chercheurs peuvent rendre compte par des écrits scientifiques et des publications à l'usage des institutions et des acteurs engagés dans ces expériences, il importe de considérer le processus de travail lui-même, en tant que réalisation de l'ensemble de ses participants.

Quels « résultats » en termes de structuration des relations, évolutions des points de vue, développement des capacités des membres des groupes à collaborer et déployer des actions ? Quelles bases construites pour l'avenir ? Comment saisir ces réalisations, et sous quelles formes les restituer ?

Les participations et collaborations envisagées

La dimension interdisciplinaire est centrale dans les pratiques de recherche-intervention, celles-ci étant fondées sur la coopération d'acteurs de différents domaines d'activité et le décloisonnement des appartenances institutionnelles. Les équipes membres du réseau seront représentatives de cette diversité.

L'équipe, qui portera le projet, réunit des chercheurs des Universités Paris 8 et Montpellier 3, qui représentent différents courants et pratiques sociologiques, et dont les activités, pour chacun d'eux, touchent à des domaines et des terrains variés. L'équipe comprend également un chercheur en Arts plastiques de l'Université Rennes 2, ainsi qu'un chercheur en Sciences de l'éducation, responsable de formation dans un Institut Régional du Travail Social.

Les collaborations initiées permettront d'associer aux travaux des professionnels de différents secteurs, des acteurs associatifs, et des citoyens engagés dans des expérimentations sociales.

Nous présentons ici les premiers partenaires envisagés.

Séminaires et expérimentations

Les animateurs du séminaire « Du public au commun », Collège international de philosophie : <http://www.dupublicaucommun.com/>. Cette collaboration contribuerait à clarifier les dimensions d'un agir commun dont sont porteuses les initiatives de recherches-intervention. Des contacts ont été pris avec, en particulier, Patrick Dieuaide, maître de conférences en économie et Judith Revel, maître de conférences de philosophie.

Le séminaire « Usages et écologie des savoirs : vers une constitution mutuelle et réciproque de la connaissance » - Montpellier : <http://www.le-seminaire.fr/>

Les animateurs du projet « L'Expédition » qui associe dans une dynamique d'expérimentation les habitants du quartier Maurepas de Rennes, des chercheurs en sciences sociales, des artistes, des éducateurs de rue.

L'équipe du projet « Dédaldilo » : projet d'animation artistique porté par des habitants du centre de Saint-Denis, quartier « ZAC Basilique », en collaboration avec des musiciens et comédiens, qui conjugue actions de terrain et réflexions sur les modes d'intervention des acteurs culturels et sociaux.

L'université populaire de Paris 8 : projet (en cours d'élaboration) de rencontres entre « les apprentis-chercheurs » de l'UP8 et les habitants du quartier de Saint-Denis attenant à l'université, le quartier « Allende » - En collaboration avec l'équipe de la « Démarche-quartier Allende » de la Ville de Saint-Denis.

Réseaux

Le « Réseau éducation populaire » du département de la Seine-Saint-Denis.

<http://www.educationpopulaire93.fr>

Le réseau « Capacitation citoyenne »: France/Belgique.

<http://www.capacitation-citoyenne.org/>

Le réseau « Espaces populaires de création culturelle », animateur du LISRA (Laboratoire d'innovation sociale par la recherche-action). - <http://blog.recherche-action.fr/Lisra/>

Lieux culturels et d'expérimentations artistiques

Le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis, qui mène une politique active d'implantation sur le territoire de la ville. Il dispose d'un lieu d'exposition qu'il ouvre à diverses initiatives. Le programme du théâtre propose une rubrique « Parole donnée », qui présente les écrits d'artistes et de chercheurs. (Voir, en particulier les articles : « La bottega » de Judith Revel et Toni Negri, et « Assis sur nos bancs » d'Hocine Ben. - Le théâtre présentera deux pièces de Toni Negri, en novembre 2011).

<http://www.theatregerardphilipe.com/>

Le « 60, Adada, Un laboratoire d'expérimentations artistiques à Saint-Denis », animé par un collectif d'artistes - <http://www.60adada.org/>

La librairie « Folie d'Encre » et l'association des lecteurs publics « Les Fous d'Encre ». La librairie, lieu ouvert sur la ville et le quartier centre de Saint-Denis, a été commanditaire de l'étude « Le petit commerce », réalisée en 2008, dans le cadre d'un projet de formation-action menée par l'Université Paris 8.

La librairie et le « 60, Adada » ont pris part aux journées d'études tenues en avril 2011 à Saint-Denis. (Cf. § Origine du projet).

« Zone sensible, laboratoire à ciel ouvert ». Lieu, situé à Saint-Denis, animé par le Parti poétique, qui porte également le projet de la « Banque du miel » - <http://www.zonesensible.org/>

Manifestations scientifiques

L'association « ÉEM », animée par des étudiants et doctorants en Sciences de l'éducation de l'Université Paris 8, organisatrice du colloque « Écritures en migration(s), histoire d'écrits, histoire d'exil », prévu en mai 2012. L'association disposera, durant le colloque, d'un lieu d'exposition qu'elle souhaite ouvrir à des propositions croisant les approches scientifique et artistique. - <http://www.sites.google.com/site/ecritureenmigrations/>

La méthodologie

Nous proposons de construire progressivement, pendant la durée du projet, un réseau d'échange et de collaboration entre des équipes de chercheurs et de praticiens, impliquées dans différentes expérimentations de terrain. Cette démarche sera ponctuée par 4 rencontres « plénières ».

Le principe envisagé est le suivant :

Le projet constitue une « plate-forme » centrale, à laquelle pourront se rattacher, non seulement chaque équipe individuellement, mais aussi les différentes initiatives que celles-ci pourront former entre elles. La constitution de groupes de travail, selon des thèmes ou des regroupements géographiques, des échanges et collaborations sous des formes diverses, seront autant de « chantiers » actifs, permettant de relier les acteurs des différentes expérimentations concernées.

Le réseau fonctionnera sur un mode dynamique, selon plusieurs directions : la mutualisation des expériences de terrain au sein de la « plate-forme », la « diffusion » des axes communs de réflexion vers les terrains, et l'impulsion de collaborations « horizontales » au sein même des différents territoires.

La première rencontre aura pour objet de réunir les premiers membres du réseau, que l'équipe porteuse du projet aura pu recruter, afin de préciser et d'entamer concrètement le travail.

Les contenus et les formes des rencontres suivantes seront élaborés par les participants, en fonction de l'avancée des travaux et de la mise en place du réseau. Les séances pourront, par exemple, s'articuler avec les événements que des équipes membres mettront en œuvre sur leurs terrains, dans le cadre des expérimentations en cours.

Le calendrier de la recherche

- Phase préparatoire, de janvier à mars 2012 : réunions du groupe porteur du projet, échanges et rencontres avec les premiers participants, préparation de la première rencontre.

- Calendrier indicatif des rencontres : mars et novembre 2012 - mars et novembre 2013.

La dernière rencontre pourra constituer le temps fort du projet, afin d'exposer les premiers travaux du réseau, et d'engager les projets futurs qui, nous l'espérons, auront pu se dessiner.

Les actions de diffusion et de valorisation des résultats envisagées

La réflexion sur les modes de diffusion des travaux fait partie du programme du projet. Elle concerne à la fois la diffusion des réalisations communes du réseau et celles des équipes membres.

Le mode de fonctionnement du projet, décrit plus haut, devrait permettre de valoriser les "productions" par une diffusion au travers des différents circuits du réseau et, dans l'immédiat, via des sites et blogs.

Il est envisagé de porter une attention particulière aux formes produites sur les différents terrains, susceptibles de rendre compte de la dimension expérimentale et collaborative des recherches, et de leur double portée, sociale et scientifique. Des formes, telles que des photographies, films, enregistrements sonores, réalisations plastiques, pourraient s'exposer en différents lieux et manifestations scientifiques ou culturelles, et si possible circuler entre les différents terrains.

Ces propositions pourraient offrir la possibilité d'engager des partenariats avec diverses structures de la ville de Saint-Denis et des villes voisines, et favoriseraient l'ancrage du projet sur le territoire d'implantation de la MSH.

III- L'équipe du projet

Les initiateurs du projet

Martine Bodineau

Doctorante en Sciences de l'éducation - Université Paris 8.

° Ses travaux portent sur les pratiques de recherche de la socianalyse et de l'ethnométhodologie, appliquées à des dispositifs de formation-action. Ces pratiques de recherche visent à opérer une modification des cadres habituels d'interprétation, un « retournement de sens », au moyen de procédures de méta-analyse – l'analyse par les chercheurs de l'analyse qu'ils conduisent – leur donnant accès à leur propre manière de « faire sens ».

La chercheuse souhaite montrer que l'expérience de ce « retournement », et l'exercice de cette posture de « distanciation réflexive », constituent un moyen d'apprentissage pertinent pour former des chercheurs ou des praticiens, aptes à la mise en oeuvre de démarches collaboratives favorisant le pouvoir d'action des citoyens, et pour « former » les citoyens eux-mêmes à la maîtrise et l'exercice de ce pouvoir.

° Les travaux de terrain, qu'elle mène depuis 2004, conjuguent recherche et expérimentations sociales ou pédagogiques :

Elle a collaboré avec Patrice Ville¹, à la mise en place d'un dispositif de formation-action, consistant à former des étudiants de Master, à la pratique de l'entretien non-directif et de l'analyse de contenu, en réalisant des études en situation de commande réelle².

En 2010 et 2011, elle a initié en collaboration avec des artistes, au sein de son quartier, la « ZAC Basilique » du centre de la ville de Saint-Denis, un projet destiné à mobiliser les capacités d'action des habitants et à interroger les modes d'intervention des acteurs culturels et sociaux.

Ces activités l'ont conduite à occuper, sur son lieu de vie et dans le même temps, une posture de chercheur et une posture d'acteur social « ordinaire ». A l'issue de cette expérience, la chercheuse soutient que cette « mixité » des fonctions, associée à des pratiques de « distanciation réflexive », se révèle fructueuse. Elle émet l'hypothèse que le développement d'une « sociologie de l'intérieur » est une voie possible pour tenter de déconstruire les cadres d'interprétation qui orientent l'appréhension des réalités sociales des territoires de banlieues, et d'ouvrir des possibilités d'auto-construction d'une socialisation locale.

Pascal Nicolas-Le Strat

Maître de conférences en Science politique - Université Montpellier 3

Ses recherches portent sur : Les micropolitiques de création ou de résistance, les formes d'expérimentation artistique et sociale, les politiques du savoir. Ses recherches se situent à la jonction d'une sociologie politique du travail et d'une sociologie du pouvoir.

Depuis plusieurs années, il conçoit et anime des dispositifs de « recherches-intervention » dans le champ social et culturel à partir de l'association « Le commun – atelier de recherche-expérimentation ». Ces expériences sont élaborées et mutualisées au sein du séminaire « Usage et écologie des savoirs : vers une constitution mutuelle et réciproque de la connaissance » (2008-11)

Son travail actuel porte sur « Le travail du commun », comme dépassement possible de la conception fordiste du « travail du social ». Il conçoit la « recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique » comme une des modalités possibles d'*agir le commun* et d'*agir en commun*.

Il anime un blog sur la « recherche en situation d'expérimentation » :

<http://blog.le-commun.fr/>

¹ Socianalyste, Maître de conférence en Sciences de l'éducation - Université Paris 8.

² Trois études ont été réalisées: « La propreté des espaces publics » (2005), « Le petit commerce » (2008) et « Les relations de voisinage au sein d'un groupe d'immeubles de la Porte d'Orléans » (2010), pour le compte, respectivement, de la Ville de Saint-Denis, d'un groupe de commerçants du centre de Saint-Denis, de la RIVP (Régie Immobilière de la Ville de Paris).

L'équipe

Pierre-Alain GUYOT

Titulaire d'un Doctorat de troisième cycle de Sciences de l'éducation obtenu en janvier 1990, intitulé: « La re-co-naissance des militants aux C.E.M.E.A.; Itinéraires et travail militant ».

Il est responsable de formation dans un Institut Régional du Travail Social et coordonne en particulier le Diplôme d'état d'ingénierie sociale.

Ses recherches concernent la clinique éducative et les démarches d'analyse des pratiques. Il conduit actuellement des travaux sur les établissements d'éducation renforcée et les mineurs délinquants.

Son parcours professionnel et théorique l'a conduit à travailler sur le registre de l'analyse des pratiques professionnelles, dans une approche clinique avec des emprunts à la clinique de l'activité (Yves Clot), à la clinique de l'intervention (Jean Dubost), voire à l'ethnopsychanalyse (Devereux, Marie-Rose Moro).

Romain LOUVEL

Artiste plasticien, docteur en art plastique – Université Rennes 2 (équipe de recherche « Arts : pratiques et poétiques »). Thèse soutenue en 2010 « La provocation expérimentale (Étude consacrée à la provocation expérimentale dans l'art et à son usage dans une pratique artistique) ».

Il mène des recherches, depuis dix ans, en appliquant aux arts plastiques le concept de «provocation expérimentale», emprunté à l'ethnométhodologie (Garfinkel).

La provocation expérimentale vise à introduire un élément perturbateur dans les routines ordinaires de la vie quotidienne, afin de suspendre les règles tacites instituées, les présupposés qui « coulent de source », et de les mettre en lumière, pour ainsi, mettre l'individu au défi de sa propre capacité créatrice de contournement, d'adaptation, d'invention.

Olivier NOËL

Docteur en sociologie, Maître de conférences associé – Université Montpellier 3, chercheur-coopérant à l'Institut Social et Coopératif depuis sa création en 1996, chercheur-associé à l'Unité Migrations Internationales et Minorités de l'Institut National des Etudes Démographiques depuis janvier 2006.

Sa posture professionnelle s'inscrit une perspective à la fois critique et contributive participant à l'émergence des problèmes publics, leur mise en discussion dans l'espace public et la recherche partagée des solutions possibles.

Ses recherches ont porté, dans le cadre de la MIRE (MIssion REcherche du ministère des affaires sociales) sur :

« Les nouvelles frontières de la société française » (sous la direction de Didier Fassin, 2010)

« Le sens social des discriminations raciales » avec Stéphane Beaud, Estelle Carde, Didier Fassin, Lise Gagnard, Sarah Mazouz et Patrick Simon (2006)

« La construction locale des référentiels de l'action publique en direction des jeunes » avec Pascal Nicolas-Le Strat et Joël Azémar (2003) ;

Au sein de l'INED (2006-2011), ses recherches ont porté principalement sur l'expérience sensible des discriminations et une étude des usages politiques de la « victimisation » par les majoritaires.

Pierre QUETTIER

Ethnométhodologue, Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Laboratoire Paragraphe - Université Paris 8. Groupe de Recherche INDEX (Information et documents en contexte).

Ses travaux portent sur les Dispositifs d'Ingénierie Socio-Cognitive (DISC), définis comme des « Artefacts communicationnels mis en oeuvre par la conjonction experte de moyens et de ressources dans les registres cognitifs, sociaux et culturels ». Ces dispositifs concernent en particulier les situations de transmission de connaissance, mais la plupart des dispositifs sociaux, dans la mesure où ils se composent d'accomplissements techniques, d'interactions sociales et de références culturelles, peuvent être pensés en termes de DISC.

Patrice VILLE

Socialanalyste, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Laboratoire Experice - Université Paris 8.

Sa recherche porte sur les dispositifs d'intervention, qu'il définit comme des formes sociales favorisant l'analyse et l'action. Ses travaux, portant sur douze années d'intervention dans le parc nucléaire français, en collaboration avec Christiane Gilon, ont fait l'objet de la thèse qu'il a soutenue en 2001, à l'Université de Paris 8, pour l'obtention d'un doctorat d'Etat: « Une Socialanalyse institutionnelle : gens d'école et gens du tas ». Il a mené dans ce cadre, des socialanalyses de longue durée, pour le besoin desquelles il a élaboré une méthode personnelle d'entretien non-directif et d'analyse de contenu « dialectique et structurale ».

Il a mené depuis de nombreuses interventions, dans le parc nucléaire et dans d'autres situations d'expérimentation.

IV- Le champ scientifique de la recherche-intervention

La réflexion scientifique concernant les pratiques de recherche extra-institutionnelles est déjà ancienne. Elle a été particulièrement féconde, tant sur le plan conceptuel que méthodologique. De nombreux auteurs et écoles de pensée se sont saisis de la question de l'intervention, de la recherche en acte ou de l'agir scientifique hors du champ strictement académique (Sociologies Pratiques, n° 16, 2008) – une question mise au travail aussi bien dans le champ de l'entreprise, de l'urbain que du social. Les principaux jalons de l'histoire de cette recherche sont aujourd'hui bien identifiés, mais il est toujours fructueux de les reparcourir et de les revisiter.

Nous rappellerons ici quelques moments fondateurs de cette problématisation des pratiques d'intervention.

Les années soixante voient l'apogée d'une élaboration des pratiques d'intervention engagée dans l'après-guerre et qui se sera particulièrement intéressée à l'école et à la pédagogie, à la psychiatrie et à l'éducation spécialisée, à la gestion du personnel et aux modèles socio-productifs. Cette période est marquée par trois courants phare : la pédagogie institutionnelle, l'intervention psychosociologique et la psychothérapie institutionnelle.

Cette première génération de chercheurs de « sensibilité interventionniste » ambitionne de transformer les dynamiques institutionnelles, à la fois par un effort d'élucidation du rapport à l'institué, par une valorisation du rôle instituant des groupes et par une modification des manières de « faire implication » et de « faire socialité » au sein des organisations. L'ouvrage « Les sciences sociales et l'entreprise (Cinquante ans de recherches à EDF) » (Meynaud, 1996), par exemple, porte un regard particulièrement riche sur cette mobilisation de la recherche hors de l'enceinte académique et propose à la fois une généalogie théorique et une généalogie méthodologique de l'intervention en milieu de travail. (Voir aussi, Ville, Gilon, 1986).

Au fil des années et des sensibilités théoriques, les préoccupations d'intervention évoluent : les études de motivation à la fin des années cinquante, les dynamiques de groupe et l'expression directe des salariés à la jonction des années soixante et soixante-dix, les dynamiques culturelles de l'organisation, pour arriver à des préoccupations plus contemporaines en termes de reconnaissance et de souffrance au travail.

Faisant suite à cette génération pionnière, les travaux des années soixante-dix sont évidemment indissociables du contexte socio-politique de la période. L'intervention devient action de changement et de transformation, y compris dans des formulations très radicales. Le rapport social, dans ses différentes déclinaisons, se présente alors comme l'enjeu principal de la démarche d'intervention. Dans cette perspective, la sociologie est fortement sollicitée. Les sociologues rentrent résolument dans l'action (Felder, 2007).

Deux courants sont emblématiques de ce moment de forte politisation : le courant de l'Analyse institutionnelle (Lourau, Lapassade, Mendel, Hess, Ville), et le courant de la sociologie de l'action collective et des mouvements sociaux qui se structure autour des travaux d'Alain Touraine, en particulier : « La voix et le regard » (Touraine, 1978). Autant la première va s'intéresser au mouvement du social et à la possibilité de mettre en mouvement l'institution, en particulier grâce à l'effet conjugué de différents « analyseurs » et « transversalités », en s'appuyant sur la dynamique institué / instituant; autant le second va s'efforcer de théoriser la dynamique du mouvement social; la sociologie est alors convoquée pour renforcer la capacité d'analyse des acteurs et susciter l'action

Ce rapide détour par l'histoire montre à quel point la question de l'intervention est indissociable d'une préoccupation d'émancipation et d'autonomie. Cette perspective aura été explorée dans des filiations théoriques et disciplinaires différentes, et avec des « portes d'entrée » dans l'action et dans les situations elles aussi très diverses : plutôt du côté de l'élucidation d'une implication individuelle ou collective, ou du côté d'une dynamique groupale, ou encore, plus frontalement, sur le plan du rapport social lui-même.

Le déclin de ces grands ou modestes récits d'émancipation au cours des années quatre-vingt (Citton, 2010), fragilisera la démarche de recherche-intervention, pas nécessairement en termes de pertinence théorique ou méthodologique, mais plutôt sur le plan de son ambition sociale. C'est d'ailleurs au cours de cette période que se banaliseront et se généraliseront les activités de consultance. Les interventions de recherche se trouveront minorées, voire parfois marginalisées. La période est plutôt en attente de prestations d'expertise, sensées informer rapidement et « utilement » l'action des politiques publiques ou des organisations productives (Nicolas-Le Strat, 2003).

L'ouvrage « L'État à l'épreuve des sciences sociales » (Bezes, Chauvière, Chevallier, 2005) retrace cette relation de l'État à l'expertise scientifique, et la mutation de cette relation au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt dix, en lien avec les mesures de décentralisation. L'État central se désengage progressivement des missions-recherche (Mire, Plan urbain...) développées dans la décennie précédente. Contemporainement, les Collectivités Territoriales sollicitent fortement l'expertise sociale, mais dans une visée plus factuelle et informative, avec en particulier la multiplication des fonctions-observatoire. Cette visée beaucoup plus utilitariste se concilie difficilement avec une conception de la recherche-intervention, promouvant des processus de transformation de plus longue portée et favorisant le réengagement critique des acteurs concernés.

Dans les dernières années, on peut constater néanmoins un regain d'intérêt pour les démarches d'intervention, mais dans des formes d'engagement dans l'action, profondément renouvelées. Le déclin des grands programmes institutionnels, ainsi que les désigne François Dubet (Dubet, 2002), explique certainement, pour une bonne part, la réorientation de l'intervention vers des démarches très contextualisées et situées, avec une préoccupation fortement marquée pour l'analyse fine des situations et des activités.

Nous formulons donc l'hypothèse que ce processus de désinstitutionnalisation contribue à un repositionnement des démarches de recherche-intervention (Felder, op. cit.), dans au moins deux perspectives théoriques et méthodologiques.

D'une part du côté d'une démarche clinique en science sociale, à savoir un mode d'intervention qui privilégie les constructions de sens in situ et en contexte, la prise en compte de la subjectivité et du savoir de l'acteur concerné et les dynamiques, symbolique, imaginaire..., spécifiques à la situation rencontrée. (Par exemple: Gaulejac, Hanique, Roche, 2007, et sur le terrain du travail : Clot, Lhuilier, 2010).

D'autre part, du côté d'une démarche d'expérimentation sociale et politique qui « éprouve » une situation plutôt qu'elle ne l'explore, à l'occasion de la mise en action de projets ou d'initiatives avec les acteurs concernés, dans des situations qui les impliquent personnellement et socialement. Dans cette seconde perspective, le projet engagé en commun (l'expérience) met en quelque sorte la situation commune « à l'épreuve », la met en risque (l'expérimentation). Le processus ainsi engagé permet alors une « lecture » de la réalité ; c'est parce que la situation est « agie » et mise en mouvement, qu'elle donne à voir et à comprendre certaines des dynamiques sociales et politiques qui la traverse (Nicolas-Le Strat, 2007, 2009).

Cette nouvelle actualité de la recherche-intervention ouvre plusieurs questions à la fois théoriques et méthodologiques, que nous souhaitons mettre au travail à l'occasion de notre

projet « Les fabriques de sociologie : pratiques et modes de “production” des recherches en situation d'expérimentation sociale » :

Comment des expériences locales et contextualisées parviennent-elles à s'articuler ? Est-ce qu'à l'échelle d'un territoire, un maillage de « recherches en situation d'expérimentation » est en capacité de peser significativement sur la dynamique urbaine et l'élaboration de l'action publique ?

Dans quelle mesure ce réengagement critique, dans l'action, qui associe chercheurs et citoyens contribue-t-il à l'émergence de nouveaux « récits d'émancipation », une nouvelle « idée » du commun ou de l'autonomie, par exemple ?

À ces questions de positionnement de la recherche, s'ajoutent bien évidemment des enjeux épistémiques (sur la pertinence des savoirs élaborés) et épistémologiques (sur leur valeur ou leur valorisation scientifique). En particulier, comment répondre à l'invitation d'Isabelle Stengers qui encourage fortement la recherche en sciences sociales à se mettre à l'épreuve des autres savoirs sociaux car elle pourra construire, à l'occasion de ces interactions, des formes de réfutabilité tout à fait profitables à son développement (Stengers, 1997).

V- Bibliographie

ARDOINO Jacques, *L'intervention dans les organisations et les institutions*, Epi, 1974. - *L'intervention institutionnelle* (avec DUBOST Jean, LEVY André, et. al.), Payot, 1980.

BARBIER René, *La Recherche Action*, Anthropos, 1996 - *L'approche transversale*, Anthropos, 1997.

BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Editions du Seuil, 1990.

BEZES Philippe, CHAUVIÈRE Michel, CHEVALLIER Jacques et. al. (dirs), *L'État à l'épreuve des sciences sociales*, La Découverte, 2005.

CITTON Yves, *Mythocratie (Storytelling et imaginaire de gauche)*, éd. Amsterdam, 2010.

CLOT Yves, LHUILIER Dominique (dirs.), *Agir en clinique du travail*, Erès, 2010.

DUBET François, *Le déclin de l'institution*, Ed. du Seuil, 2002.

DUBOST Jean, *L'intervention psycho-sociologique*, PUF, 1987.

FELDER Dominique, *Sociologues dans l'action (La pratique professionnelle de l'intervention)*, L'Harmattan, 2007.

FELDMAN Jacqueline, CANTER KOHN Ruth (dirs.), *L'éthique dans la pratique des sciences humaines : dilemmes*, L'Harmattan, 2000.

FELDMAN Jacqueline, FILLOUX Jean-Claude, LECUYER Bernard-Pierre, SELZ Marion, VICENTE Maria (dirs.), *Ethique, épistémologie et sciences de l'homme*, L'harmattan, 1996.

GARFINKEL Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, PUF, 2007. Traduit. de l'anglais-USA (Studies in Ethnomethodology, 1967), par Michel Barthélémy, Louis Quéré (dirs).

GAULEJAC (de) Vincent, HANIQUE Fabienne, ROCHE Pierre (dirs.), *La sociologie clinique (Enjeux théoriques et méthodologiques)*, Erès, 2007.

HERREROS Gilles, *Pour une sociologie d'intervention*, Erès, 2002.

HESS Rémi, *La socianalyse*, Ed. Universitaires, 1975. - *Centre et périphérie, introduction à l'analyse institutionnelle*, Privat, 1978. - *L'analyse institutionnelle*, (avec SAVOYE Antoine), Que sais-je, PUF, 1993.

LAPASSADE Georges, *L'arpenteur*, Epi, 1971. - *Clefs pour la sociologie*, (avec LOURAU René), Seghers, 1971. - *Socianalyse et potentiel humain*, Gauthier-Villars, 1975. - *Les microsociologies*, Anthropos, 1996.

LEVY André, *Psychologie sociale*, 2 tomes, Paris, Dunod, 1965.

LOURAU René, *L'analyse institutionnelle*, Minuit, 1970. - *Sociologue à plein temps (Analyse institutionnelle et pédagogie)*, Epi, 1976. - *Actes manqués de la recherche*, PUF, 1994. - *Interventions socianalytiques*, Anthropos, 1996. - *La clef des champs*, Anthropos, 1997.

MARIÉ Michel, *Les terres et les mots (Une traversée des sciences sociales)*, Meridiens Klincksieck, 1989.

MENDEL Gérard, *Pourquoi la démocratie est en panne: Construire la démocratie participative*, La Découverte, 2003.

MEYNAUD Hélène-Yvonne, *Les sciences sociales et l'entreprise (Cinquante ans de recherche à EDF)*, La Découverte, 1996.

SCHÜTZ Alfred, *Essais sur le monde ordinaire*, (Préface et trad. de Thierry Blin), Le Félin Poche, 2010.

STENGERS Isabelle, *Cosmopolitiques. Tome 7 : Pour en finir avec la tolérance*, La Découverte / Les empêcheurs de penser en rond, 1997.

TOURAINÉ Alain, *La voix et le regard*, Ed. du Seuil, 1978.

UHALDE Marc (dir.), *L'intervention sociologique en entreprise (De la crise à la régulation sociale)*, Desclée de Brouwer, 2001.

WATZLAWICK Paul, WEAKLAND John, FISH Richard, *Changements : paradoxe et psychothérapie*, Editions du Seuil, 1975.

Principales publications des membres de l'équipe

BODINEAU Martine,

« Communication, langage et sens commun : Retour ethnométhodologique sur une enquête, le cas d'une enquête sur la propreté des espaces publics », *Cahiers d'ethnométhodologie*, n°4, décembre 2010, Saint-Denis, Les Presses du Lema, Université Paris 8, p. 189-205.

GUYOT Pierre-Alain,

« Prolégomènes pour penser le cadre formatif de l'étude terrain », in DEIS, *Tout en un*, Paris, Vuibert, 2010.

« Aux bords des réflexions portant sur le militant, le chercheur et le formateur », *Cahier du CERFEE*, n°26, Université de Montpellier, 2009.

« Repères pour une clinique éducative auprès des mineurs délinquants », in Gaugel d'Allondans T. (dir.), *Education renforcée, la prise en charge des mineurs délinquants*, Paris, Téraèdre, 2008.

Psychanalyse et travail avec les mineurs délinquants in Cultures et sociétés, Paris, Téraèdre, 2007.

« Quelle contribution spécifique de la culture Marocaine à l'action éducative d'un CER ? », *Empan*, Editions Erès, 2007. (Numéro portant sur les Centres d'Education Renforcée).

« Ruptures et rites en centre éducatif renforcé », *Vie Sociale et Traitement*, n° 93, Editions Erès, 2007.

« Violences dans l'éducation renforcée ! », *Empan*, n°59, 2006.

LOUVEL Romain,

° Principales réalisations artistiques :

2010 - « LAL » Libre Affichage Libre-installation dans l'espace public – Rennes.

2009 - « Empreintes » - Peinture, sculpture et installation – Nantes.

2009 - « Lettres Ouvertes et Libre Affichage Libre » - Rennes.

2009 - « Territoires (il)limités » - affichage et graphisme – Rennes.

2008 - « Les Rushs Familiaux » - vidéo – Rennes.

2008 - Création du groupe de musique « Monsieur On » (Jazz, Blues, Rock, Chanson).

2007/2008 - « Fabrication des territoires » - Photographies / cartes postales – Saint-Nazaire.

2006/2007 - « Les Trousses de Survie Sociale » - Installation – Rennes.

2005 - « Les maisons d'enfants » - Installation - Brest.

2004/2005 - « Nous n'avons pas besoin d'autres héros » - Bande dessinée sociale, Ed. GRPAS - Rennes.

NICOLAS-LE STRAT Pascal,

Fabrique de sociologie, Fulenn, 2011.

Carnets de correspondances / Cuaderno de Correspondencias (édition bilingue, 2011).

Moments de l'expérimentation, Fulenn, 2009.

Journal de thèse (septembre 1992 / octobre 1993), Fulenn, 2009.

Expérimentations politiques, Fulenn, 2007 (rééd. 2009).

L'expérience de l'intermittence dans les champs de l'art, du social et de la recherche, L'Harmattan, 2005.

Un projet d'Éco-urbanité : l'expérience d'ECObox dans le quartier La Chapelle à Paris, iskra, 2004.

La relation de consultance - une sociologie des activités d'étude et de conseil, L'Harmattan, 2003.

Pour parler - entre art et sociologie, rencontre avec Slimane RAÏS, Presses Universitaires de Grenoble, 2002.

Mutations des activités artistiques et intellectuelles, L'Harmattan, 2000.

Une sociologie du travail artistique - artistes et créativité diffuse, L'Harmattan, 1998.

L'implication, une nouvelle base de l'intervention sociale, L'Harmattan, 1996.

NOËL Olivier,

Sociologie politique de et dans la lutte contre les discriminations : au coeur de l'action publique en France (1991-2006), Editions Universitaires Européennes, 2010.

Jeunesses en voie de désaffiliation, une sociologie politique de et dans l'action publique, Coll. Logiques sociales, L'Harmattan, 2004.

« Discriminations de genre et de race : logiques communes, risques de concurrence et perspectives de convergence », *Hommes et Migrations*, n°1291, 2011.

« Subjectivation des vécus, objectivation juridique des faits : un dilemme pour l'évaluation des politiques publiques relatives aux discriminations », *Informations sociales*, n°148, 2008.

« Pas de 31 : persistance ou réactivation d'un système discriminatoire post scolaire », *Diversité-VEI*, n°149, 2007.

« Le dévoilement d'une injustice ordinaire : souffrances, maltraitances et discriminations infligées à la jeunesse », *Hommes et Migrations*, n°1260, avril 2006.

° Contributions à des ouvrages collectifs :

Les nouvelles frontières de la société française, Didier FASSIN (Dir.), La Découverte, 2010.

Mieux connaître pour mieux combattre : les discriminations à l'épreuve des savoirs et des pratiques, MIRE-Halde, Colloque BNF, 2 décembre 2009.

Lyon, capitale des Outres-Mers, Pascal BLANCHARD (Dir. collectif), La Découverte, 2007.

La deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec, (Préface François DUBET), Athéna Editions, 2007.

QUETTIER Pierre,

Enseigner à apprendre : les Dispositifs d'Ingénierie Socio-Cognitive, (à paraître en 2011, L'Harmattan).

« Apprendre c'est vivre, vivre c'est apprendre – Formes de la transmission et catégories du "facteur humain" », *Les formes de la communication*, dir. P. Lardellier, Editions Hermès, 2011.

« Analyse ethnométhodologique de l'activité et des discours en situation », avec H. Hachour, *Pratiques de recherche : Les méthodes d'analyse de l'activité*, dir. G. Le Meur, M. Hatano, L'Harmattan, 2011.

« Sogo to shoetsu, "intégrer et transcender" - Les deux temps de la conception japonaise d'inculturation », *Permanences et métamorphoses des cultures*, Editions Universitaires de Dijon, 2011.

« Co-évolution des arts martiaux et de la société japonaise », in *L’empreinte de la technique - Ethnotechnologie et prospective*, dir. E. Farou, T. Gaudin, L’Harmattan, 2010.

« Contribution ethnométhodologique à l’épistémologie des sciences de l’information-communication, avec H. Hachour et P. Loubière, Actes électroniques du colloque de la Société des Sciences de l’Information et de la Communication (SFSIC), Dijon, 2010.

« Une formation in(ter)disciplinaire des informaticiens à Paris 8 – Les concepts de l’ethnométhodologie comme moyens et fins de nouvelles "humanités" » - Colloque Les universités au temps de la mondialisation/globalisation et de la compétition pour l’excellence, 2009, Université Paris 8. <http://www2.univ-paris8.fr/colloque-mai/Communications/Quettier-ethnomethodologie.pdf>, 2009.

« Pratiques physiques et pratiques sociales : analyse ethnométhodologique de la contribution des TIC au développement de la formation par l’action » – Colloque TICEMED, Marseille, 2007. <http://isdms.univ-tln.fr/PDF/isdms29/QUETTIER.pdf>.

VILLE Patrice,

La parole et la prise de risque, CEMEA, 1999.

(Avec Christiane Gilon) : « Crise sociale et Intervention socianalytique : deux formes d’activité critique », *Psychologie clinique*, n°5, Klincksieck, 1991.

(Avec Christiane Gilon) : *Socianalystes à EDF*, GRETS, 1986

° Ouvrages en diffusion interne à EDF

(Note de lecture: LEGRAND Jean-Louis, VASSEUR Nicolas, in *Pratiques de formation / Analyses*, n°60- juillet 2011, Université Paris 8.)

VILLE Patrice, GILON Christiane (avec Damien Despiegel), *Histoire de la maintenance nucléaire. Trente témoins racontent l’histoire de la maintenance des centrales nucléaires, 1969-2009*, EDF, 2010.

VILLE Patrice, GILON Christiane (avec Fabienne Fillion), *Histoire de la conduite nucléaire 100 ans*, EDF, 2009.

C’est arrivé demain dans les centrales nucléaires, 2004-2035, EDF. Ouvrage réalisé par un collectif, le « Réseau des Producteurs du Futur », retraçant deux années de travail.